

**ECOLE INTER-ETATS DES SCIENCES ET MEDECINE
VETERINAIRES DE DAKAR
(E.I.S.M.V)**



Année : 2014

N° : 19

**ETUDE DES STRATEGIES D'ACTEURS DE LA FILIERE
ALIMENTS DE BETAAIL EN SITUATION DE CRISE DANS LA
ZONE PASTORALE AU NIGER**

**MEMOIRE DE DIPLOME DE MASTER
PRODUCTIONS ANIMALES ET DEVELOPPEMENT DURABLE**

Spécialité : Economie et Politique d'Elevage

Présenté et soutenu publiquement le 25 Juin 2014 à 9 heures

A l'Ecole Inter-états des Sciences et Médecine Vétérinaires (EISMV) de Dakar

Par :

M Oumarou DIOFFO

Né le 01/01/1975 à Ganki-Bassarou (Niger)

MEMBRES DU JURY:

PRESIDENT :

M. Louis Joseph PANGUI
Professeur à L'EISMV de DAKAR

MEMBRES :

M. Bhen Sikina TOGUEBAYE
Professeur à la FST de l'UCAD

M. Germain Jérôme SAWADOGO
Professeur à L'EISMV de DAKAR

M. Amadou NDIAYE
Enseignant chercheur à l'UGB de Saint Louis

DIRECTEUR DE RECHERCHE :

M. Assane MOUSSA
Professeur à l'EISMV

Co-directeur de recherche

M. Gilles VIAS FRANCK
Directeur pays VSF-Belgique

DEDICACES

Par la grâce de Dieu, le clément le tout miséricordieux, je dédie ce travail à :

A mes parents qui n'ont ménagé aucun effort pour la réalisation de cette formation.

Vos soutiens inlassables m'ont permis d'être Homme fier aujourd'hui ; ce travail est le votre. Puisse Allah (SWT) nous prêter longue vie, pour vous servir aussi longtemps que possible.

A mesdames et à mes enfants : Merci de la patience que vous avez cultivée pendant mon séjour à Dakar et du soutien moral et de la confiance pour me permettre de suivre cette formation professionnelle de qualité.

Mes frères et sœurs : la chaleur familiale que vous me procurez n'a d'égal que votre gentillesse et votre soutien. Merci d'être là toujours à mes côtés. Que Dieu vous garde !

A mes amis et collègues et à leurs familles respectives pour la solidarité, la considération, le soutien moral et matériel à mon égard durant toute notre vie académique, professionnelle et sociale;

Aux familles Kader Fall, Mamoudou Diao et Aziz Yaou : Pour m'avoir accueilli, accepté et fait bénéficier de toute votre solidarité et votre fraternité durant mes séjours au Sénégal.

A toute la promotion de Master PADD 2009/2010 : Pour la capacité des uns et des autres à s'accepter et à constituer une seule famille durant toute la formation. Merci pour la convivialité.

REMERCIEMENTS

« Si vous êtes reconnaissants, J'augmenterai très certainement le nombre de Mes bienfaits sur vous. » En guise de reconnaissance, je dirai Merci à :

A la Coopération Technique Belge (CTB) ; pour le soutien financier de cette formation et ce soutien qui continue encore avec les autres frères et sœurs. Trouvez ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

Dr Gilles VIAS ; pour avoir supervisé et encadré ce travail sur le terrain.

Dr Adrien Mankor : Pour tout l'encadrement dans le cadre de ce travail mais aussi pour la simplicité, les conseils et les propositions pertinentes d'amélioration de notre document ;

Pr Marichatou Hamani ; pour votre assistance et vos conseils à ma participation à cette formation professionnelle de qualité et d'actualité.

Dr Soumana Boubacar ; pour votre encadrement et vos conseils sur le terrain.

Dr Dethié Faye ; pour vos observations promptes et pertinentes à chaque niveau de rédaction de ce document sur le terrain

Yacouba Ibrahim, gestionnaire du Projet et personnel de SAREL pour la création d'un cadre favorable à notre stage.

Personnel de l'INS pour votre disponibilité et votre ouverture pour enrichir ce travail.

Directeur et Directeur adjoint de l'Usine Aliment Bétail de Niamey : pour votre disponibilité à répondre à notre questionnaire

Directeur et cadres de la DGPIA pour votre disponibilité à répondre à notre questionnaire et toute la documentation placée à notre portée

Aux éleveurs, commerçants et cadres d'élevage d'Abalak et Dakoro pour votre bonne volonté de répondre à nos questionnaires

Aux enseignants de l'EISMV et à tous les intervenants du master PADD, option EPE 2009/2010 : pour avoir accepté de nous faire bénéficier de vos connaissances académiques et professionnelles à travers un enseignement de qualité.

HOMMAGES A NOS MAITRES ET JUGES

A notre maître et président de jury, Monsieur Louis Joseph PANGUI, Professeur à l'EISMV de Dakar

C'est un honneur pour nous de vous avoir comme président du jury de mémoire malgré votre calendrier très chargé. Vos qualités scientifiques et intellectuelles ne sont plus à démontrer. Ce travail nous donne l'occasion de bénéficier une fois de plus de vos conseils. Veuillez trouver ici l'expression de notre profonde gratitude.

A notre maître et juge, Monsieur Bhen Sikina TOGUEBAYE, Professeur à la faculté des sciences et techniques de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

Nous sommes très sensibles à cet honneur que vous nous faites en acceptant de siéger dans ce jury. Vos énormes qualités d'hommes de science suscitent respect et admiration. Veuillez croire en notre très haute et profonde considération.

A notre maître et juge, Monsieur Germain Jérôme SAWADOGO, Professeur à l'EISMV de Dakar

Vous nous faites un très grand honneur en acceptant de juger ce modeste travail. Vos qualités scientifiques et pédagogiques nous ont toujours beaucoup marqués. Veuillez trouver ici l'expression de notre respect et profonde gratitude.

A notre maître et juge, Monsieur Moussa ASSANE, Professeur à l'EISMV de Dakar

Votre rigueur et la qualité de votre enseignement nous ont fascinés. Votre disponibilité et votre application dans le travail ont suscité à notre niveau beaucoup d'admiration. C'est un grand honneur pour nous que vous jugiez notre travail. Trouvez ici l'expression de notre profonde gratitude.

A notre maître, juge et Co-directeur de recherche, Monsieur Gilles VIAS FRNCK, Directeur pays Vétérinaire Sans Frontière Belgique

Vous nous avez suivis sans faille tout au long de ce travail. Votre disponibilité et votre rigueur de bien faire ont contribué à la qualité scientifique de ce travail. Veuillez trouver ici notre témoignage de satisfaction et de reconnaissance.

A notre maître et juge, Monsieur Amadou NDIAYE, Enseignant chercheur à l'Université Gaston Berger de Saint Louis Sénégal

Vous nous faites un très grand honneur en acceptant de juger ce modeste travail. Vos qualités scientifiques et pédagogiques nous ont toujours beaucoup marquées. Veuillez trouver ici l'expression de notre respect et profonde gratitude.

RESUME

La présente étude, a pour objectif de contribuer à une meilleure connaissance des stratégies des acteurs de la filière « aliment de bétail » en situation de crise en zone pastorale au Niger. Elle a été réalisée en 2010 dans la zone Abalak-Dakoro à travers une enquête effectuée sur un effectif de 161 acteurs dans 19 villages et 36 campements.

Les résultats obtenus après analyse de la filière « aliment bétail » ont révélé trois groupes d'acteurs développant chacun un ensemble de stratégies.

L'Etat et les partenaires au développement s'interposent entre les commerçants et les éleveurs à travers la vente à prix modéré et la distribution gratuite d'aliment de bétail.

Les commerçants ont développé des spéculations diverses. Au début de la crise, ils ont constitué des stocks aliments bétails à 73,33%. Le rétablissement des relations sociales et le règlement des dettes antérieures ont été, à 63%, des méthodes d'accès aux crédits fournisseurs.

Cette étude a surtout montré que les stratégies des éleveurs n'étaient pas que défensives mais aussi offensives. Les réactions défensives se sont traduites par le changement du mode habituel de distribution des aliments bétail à 94,29%, et l'ajout des produits non conventionnels aux concentrés distribuée aux autres ruminants à 15,55%. Parmi les actions de prévention à la crise, le ravitaillement hâtif des banques aliment bétail (37,65%), l'achat anticipé des aliments bétail par l'éleveur (24,28%) et le départ précoce à la transhumance à 44,29%.

Mots clés : Stratégies d'acteurs, aliment bétail, crise, zone pastorale, Niger.

ABSTRACT

This study aims to contribute to a better understanding of the strategies of industry players "animal feed" in the pastoral zone crisis in Niger. It was conducted in 2010 in the Abalak-Dakoro area through a survey conducted on a staff of 161 players in 19 villages and 36 settlements.

The results obtained after analysis of the chain "animal feed" revealed three groups of actors each developing a set of strategies.

The government and development partners stand between traders and farmers through subsidized sales and free distribution of animal feed.

Traders have developed various speculations. At the beginning of the crisis, they have stockpiled food for cattle 73.33%. The restoration of social relations and the settlement of past debts were at 63%, access to credit providers methods.

This study showed that most strategies that farmers were not defensive but also offensive. Defensive reactions resulted in the change of the usual mode of distribution of animal feed to 94.29%, and the addition of unconventional products concentrates distributed to other ruminants 15.55%. Among the preventive measures to the crisis, early supply of animal feed banks (37.65%), advance purchase food by the breeder cattle (24.28%) and early departure, the migration to 44.29%.

Keywords: Actor strategies, animal feed, crisis, pastoral zone, Niger.

Liste des abréviations

ACP : Etats de l’Afrique, des Caraïbes et du Pacifique

AREN : Association pour la Redynamisation de l’Elevage au Niger

BAB : Banque Aliment Bétail

BRANIGER : Brasserie du Niger

CCA : Cellule Crise Alimentaire

CEDEAO : Communauté Economique Des Etats de l’Afrique de l’Ouest

CIRAD : Centre International de Recherche Agronomique pour le Développement

DDE : Direction Départementale de l’Elevage

DGD : Direction Générale de la Douane

FNEN : Fédération Nationale des Eleveurs du Niger

INS : Institut National de la Statistique

MEIA : Ministère de l’Elevage et des Industries Animales

MRA : Ministère des ressources Animales

MSF : Médecins Sans Frontières

OFEDS : Office des Eaux du Sous-sol

ONG : Organisation Non Gouvernementale

SAREL : Sécurité Alimentaire Renforcée par l’Elevage

SDR : Stratégie de Développement Rural

UABN : Usine Aliment Bétail de Niamey

UE : Union Européenne

UEMOA : Union Economique et Monétaire Ouest Africaine

USA : Etats Unis d’Amérique

VSF : Vétérinaires Sans Frontières

Liste des tableaux

Tableau I: Les unités agro-industrielles d'aliment de bétail au Niger	5
Tableau II: Structure et nombre d'acteurs enquêtés	12
Tableau III: Différentiel de prix de la tonne du son de blé de Kano (Nigéria) à Dakoro (Niger) en mars 2010.....	19
Tableau IV: Référentiel des prix du sac du son de blé de Dakoro à Ourséno en mars 2010.....	19

Listes des figures

Figure 1: Les productions de l'usine aliment bétail de Niamey de 1980 à 2010	6
Figure 2: Répartition des importations des aliments bétail par provenance	6
Figure 3: Relation bilan fourrager et importations des aliments de bétail entre 1996 et 2010 .	7
Figure 4: situation sur les taxes d'importation des aliments de bétail entre 1996 et 2010.....	8
Figure 5: Localisation du site de Dakoro-Abalak	11
Figure 6: Son de blé.....	15
Figure 7: Tourteau de coton	15
Figure 8: Ecosse de niébé	15
Figure 9 : Glumes de mil.....	15
Figure 10: présentation des acteurs directs des aliments importés.....	16
Figure 11: Circuit de distribution des aliments de bétail importés	16
Figure 12: circuit de distribution des aliments de bétail artisanaux ou locaux	17
Figure 13: Evolution des prix des aliments bétail sur les quatre saisons de l'année en 2010 .	19

Table des matières

Introduction	1
PREMIERE PARTIE : L'élevage au Niger	2
Chapitre 1 : Présentation de l'élevage au Niger	2
1.1. Présentation sommaire du pays	2
1.2. Le cheptel national.....	2
1.3. Les systèmes d'élevage	3
1.4. Les politiques publiques de développement de l'élevage relatives à l'alimentation animale.....	3
Chapitre 2 : Situation sur les intrants alimentaires du bétail au Niger	4
2.1. Les matières premières.....	4
2.2. Unités agro-industrielles produisant l'aliment de bétail	4
2.3. L'évolution de la production de l'usine aliment de bétail de Niamey.....	5
2.4. Situation sur les importations des aliments de bétail au Niger	6
DEUXIEME PARTIE : Stratégies des acteurs de la filière aliment bétail en période de crise .	9
Chapitre 1 : Concepts et méthodes	9
1.1. Concepts	9
1.1.1. Etude filière	9
1.1.3. Jeux d'acteurs	10
1.2. Méthode	10
1.2.1. Présentation du cadre de l'étude	10
1.2.2. Choix du site de l'étude	10
1.2.3. Méthode d'étude	11
Chapitre 2 : Résultats et Discussion	14
2.1. Résultats	14
2.1.1. Les éléments structurants de la filière	14
2.1.1.1. Les produits.....	14

2.1.1.1.1. Les aliments industriels.....	14
2.1.1.1.2. Les aliments artisanaux.....	15
2.1.1.2. Les acteurs	15
2.1.1.2.1. Les acteurs de la sous filière aliments industriels ou importés.....	15
2.1.1.2.2. Les acteurs de la sous filière aliments artisanaux (figure 12).....	17
2.1.1.3. Les relations entre les acteurs	17
2.1.1.4. Evolution des prix des aliments de bétail.....	18
2.1.2. Stratégies des acteurs.....	20
2.1.2.1. Stratégies de l'Etat et des partenaires au développement	20
2.1.2.2. Stratégies du projet SAREL.....	20
2.1.2.3. Stratégies des commerçants	21
2.1.2.4. Les stratégies des éleveurs	21
2.2. Discussion des résultats.....	24
Conclusion.....	28
Bibliographie.....	30

Introduction

Le Niger, de par sa position géographique au cœur du Sahel ouest africain, est un pays à vocation pastorale où le sous secteur de l'élevage est l'un des plus dynamiques du secteur primaire, malgré les contraintes naturelles austères. Le secteur des ressources animales, grâce à ses races aux meilleurs potentiels de production de la sous-région, contribue de manière significative à l'équilibre de la balance commerciale (**MEIA, 2008**).

Malgré ses potentialités, l'accroissement des productions animales est soumis à un certain nombre de facteurs défavorables au rang desquels figurent les contraintes alimentaires. En effet, ces dernières années, les entraves s'intensifient sur ce sous-secteur agricole à travers des situations pastorales se caractérisant par des déficits importants du disponible fourrager. Ainsi de 2004-2005, le déficit fourrager a été estimé à 4 642 219 tonnes de matière sèche, en 2008, il a été de 4,3 millions de tonnes de matière sèche et le niveau le plus critique en 2009, avec un déficit de 16 137 329 tonnes de matières sèches. Il faut associer à ce déficit fourrager un déficit céréalier crucial qui a entraîné ainsi le pays dans une crise alimentaire générale (**MEIA, 2009**).

La filière de l'aliment de bétail au Niger n'a pas été en marge de cette crise. En effet, les unités de production d'aliment bétail du pays travaillaient à très faible rendement, de sorte que les besoins sont couverts grâce aux importations à partir des pays voisins. La filière est caractérisée ces dernières années par des profondes mutations en rapport avec l'évolution des actions locales et extérieures des acteurs. Ainsi, on assiste de plus en plus à la monétisation des résidus de récolte et de la paille de brousse, auquel s'ajoute la hausse continue des prix d'aliment de bétail (**Terpend et Saley, 2005**). Par ailleurs, l'offre sur le marché s'est également amenuisée alors que la demande est non seulement réelle, mais croissante. Une telle situation a réduit considérablement l'accès des éleveurs aux aliments industriels et détermine la tension qui prévaut dans le secteur.

Face à cette situation, la question est de savoir si les acteurs de la filière aliments de bétail ont pu développer des stratégies pour assurer une alimentation du bétail durant la crise en particulier celle de 2009.

L'objectif général est d'examiner les stratégies des acteurs en situation de crise dans la filière aliments bétail en zone pastorale au Niger.

De manière spécifique, il s'agit de :

- analyser de la filière aliment de bétail dans la zone pastorale ;
- analyser des stratégies développées par les acteurs de la filière en période de crise alimentaire.

Ce travail comporte deux parties : une partie bibliographique portant sur l'élevage au Niger et la situation des intrants alimentaires du bétail, et une partie qui fait l'analyse de la filière aliments de bétail et les stratégies des acteurs de la région d'Abalak et Dakoro.

PREMIERE PARTIE : L'élevage au Niger

Chapitre 1 : Présentation de l'élevage au Niger

1.1. Présentation sommaire du pays

Pays au relief relativement plat, le Niger couvre une superficie de 1 267 000 Km² dont 152 000 km² seulement sont utilisables à des fins agricoles et 620 000 km² à des fins pastorales. Du nord au Sud, on distingue quatre zones agro-écologiques. La zone saharienne, désertique couvrant 68% du territoire national. La zone sahélo-saharienne s'étendant sur environ 160 000 km², elle est le domaine spécifique de l'élevage pastoral qui est quasiment la seule activité agricole permettant sa valorisation. La zone sahélo-soudanienne qui occupe 21,9% et enfin la zone soudanienne avec 0,9% du territoire national. Dans ces deux dernières zones, sont pratiqués l'élevage agro-pastoral, l'élevage urbain et périurbain et le système de ranch (MRA, 2001).

Le Niger est un pays enclavé, le port le plus proche est situé à environ 1 000 km de Niamey et la frontière la plus proche du littoral est à plus de 600 km de l'Océan atlantique.

L'environnement commercial international dans le secteur rural est dominé par les Accords sur l'Application des Mesures Sanitaires et Phytosanitaires de l'Organisation Mondiale du Commerce. Le Niger maintient également la coopération entre les Etats d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) et l'Union Européenne, régie depuis longtemps par les différentes conventions successives de Yaoundé et de Lomé. Sur le plan sous régional, l'intégration économique est matérialisée par l'existence et l'appartenance du Niger à deux ensembles économiques que sont la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), et l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA) MEIA (2008).

1.2. Le cheptel national

Le cheptel nigérien est constitué en 2009 de 9,26 millions de bovins, 10,55 millions d'ovins, 13,147 millions de caprins, 1,655 millions de camelins, 240 000 asins et 1,599 millions d'équins. L'élevage se pratique sur 62 millions d'hectares d'espace pâturable (MEIA, 2010).

Dans l'économie du pays essentiellement rurale, l'élevage demeure la 2^{ème} activité principale des populations rurales car 87% de la population pratique cette activité de façon exclusive ou secondaire. Son apport est en moyenne de 15% au revenu des ménages et de 25% à la satisfaction des besoins alimentaires selon le document de la SDR (2003). Il est de ce fait un facteur déterminant de sécurité alimentaire et de lutte contre la pauvreté.

1.3. Les systèmes d'élevage

Pendant longtemps, l'activité « élevage » était dévolue à des groupes spécifiques appelés pasteurs pour lesquels l'élevage représente non seulement un mode de production, mais également une activité économique et toute une tradition. Cependant, sous l'effet combiné des différentes sécheresses, des conjonctures économiques mais aussi de certaines politiques et stratégies mal adaptées, certains auteurs (**MRA, 2001 ; Terpend et Saley, 2005 ; Marty et Bonnet, 2006**) s'accordent à identifier quatre grands systèmes d'élevage au Niger :

- *le système d'élevage pastoral* qui se présente sous la forme de l'élevage nomade et de l'élevage transhumant ;
- *le système d'élevage agro-pastoral* dans ses deux variantes : l'une à dominante pastorale concernant les pasteurs en voie de sédentarisation (Peulhs, touaregs), et l'autre à dominante agricole dans laquelle l'élevage est simplement associé à l'agriculture et constitue une sorte d'épargne ;
- *l'élevage urbain et péri urbain* : l'activité est pratiquée par des personnes (propriétaires) qui tirent leurs principaux revenus d'autres activités. Les résidus agricoles et agro-industriels représentent une part importante dans l'alimentation des animaux.
- *le système de ranching* appartenant seulement à l'Etat, est un élevage extensif conduit sur un mode rationnel dans un aménagement hydro agricole approprié (ranch).

1.4. Les politiques publiques de développement de l'élevage relatives à l'alimentation animale

Depuis la période coloniale, les politiques de développement de l'élevage se sont appesanties sur la question de la santé animale, de l'hydraulique pastorale et de l'alimentation animale au Niger. A partir de 1950, ont été définies des actions de maillage de la zone pastorale en puits en vue d'une gestion rationnelle de l'environnement. Dans les années 60, la loi 61-05 du 26 mai 1961 fixant une limite nord des cultures a été abrogée, dans la même période, est intervenue la création d'un programme d'aménagement pastoral chargé de la mise en œuvre de l'hydraulique pastorale (OFEDS) (**MRA, 2001**). Entre 1974 et 1983, la problématique du développement de la zone pastorale s'est posée en termes de mise en valeur et de modernisation. Elle s'est appuyée sur des actions interventionnistes des partenaires par la promotion des projets de développement. La lutte menée, dans le domaine alimentaire animal, consistait, dans les années 80, à attribuer au programme intérimaire de consolidation, de s'approvisionner en graines de coton pour constituer d'importants stocks sur l'ensemble du territoire national. Il a été créé dans la même décennie l'usine aliments de bétail de Niamey. Entre 1988 et 1989, le projet traitement à l'urée du fourrage grossier initié dans les localités du long du fleuve (Ndounga et Kollo) traita les tiges de mil, de sorgho et la paille de riz (**MEIA, 2008**).

Chapitre 2 : Situation sur les intrants alimentaires du bétail au Niger

La maîtrise de l'alimentation animale est la condition cardinale permettant de faire exprimer à l'animal son potentiel productif et par conséquent sa valeur marchande. L'alimentation de base du bétail est composée de produits agricoles.

2.1. Les matières premières

Les intrants alimentaires sont variés et composés de :

- ✓ Les intrants zootechniques qui comprennent les graines de coton, le son de blé, son de mil, les tourteaux de coton et d'arachide et les pierres à lécher. La plupart de ces produits sont importés des pays voisins.
- ✓ Les résidus de récolte qui regroupent les fanes d'arachide, de niébé, les tiges de mil et de sorgho, la paille de riz et les différents sons (mil, sorgho, maïs, etc.). Ils font de plus en plus l'objet d'une commercialisation et tout particulièrement en cas de crise de pâturage. L'offre de ces résidus de récolte est liée à la production de céréales et varie chaque année selon le déroulement climatique de la campagne céréalière.
- ✓ Les cultures fourragères qui regroupent le bourgou, la luzerne, les doliques, le sorgho fourrager et le niébé fourrager. Ces dernières ne sont pas très développées.

La disponibilité de ces intrants est limitée par certaines contraintes :

1. une compétition entre les besoins alimentaires des animaux et des populations en particulier sur les tourteaux d'arachide et les différents sons de céréales qui font aussi partie de l'alimentation de l'homme.
2. les prélèvements des tiges de mil et de sorgho pour les constructions des locaux de repos.
3. la monétisation croissante des résidus de récolte (**Terpend et Saley, 2005**).

2.2. Unités agro-industrielles produisant l'aliment de bétail

Il existe un véritable potentiel de production d'aliment « bétail » dans le pays : si toutes les usines travaillaient à plein rendement.

Les unités de production des aliments de bétail et les types d'aliments fournis figurent au tableau I.

Tableau I: Les unités agro-industrielles d'aliment de bétail au Niger

Unités agro-industrielles	Matière premières agricoles	Types d'aliments de bétail produits	Capacités de production (tonnes/an)
Usine Aliment Bétail de Niamey	Céréales, Sous produits céréales, Oléagineux, Sous produits oléagineux	Aliment embouche ; Aliment production laitière	11.000
Les Moulins Du Sahel	Blé	Gros son ; Remoulage ; Son cubé (Gros son + remoulage) ; Déchets ; Aspirations	5.000
La Société Cotonnière Niger	Coton, Soja	Graines de coton	12.500
Le Riz du Niger	Riz	Son de riz	-
China Niger United Cotton Industry	Coton	Graines de coton	16.000
Société Olga Oil	Arachides	Tourteau d'arachides	2.000
BRANIGER	Céréales	Drèches de brasserie	840
Total			47.340

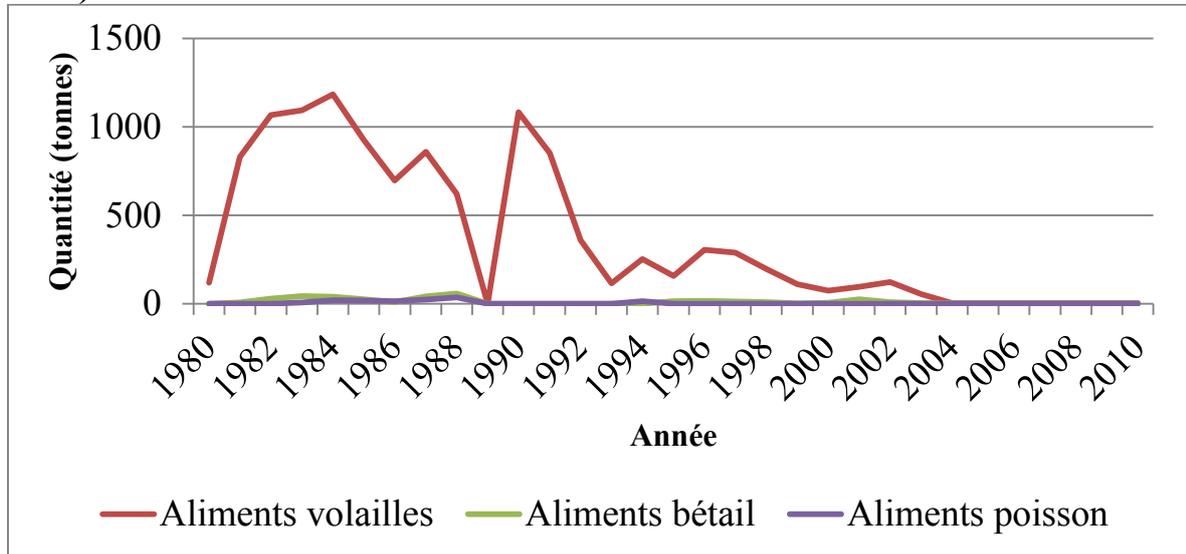
Source : Sani, 2005

En réalité, de toutes ces unités, seule l'usine aliment bétail a été créée suite à la sécheresse des années 70 pour appuyer l'intensification des productions animales. Les productions d'aliments bétail du reste des industries sont des résidus valorisés principalement en alimentation du bétail.

2.3. L'évolution de la production de l'usine aliment de bétail de Niamey

D'une capacité de production de 11000 tonnes d'aliment par an, elle n'a produit, de sa création (1980) à 2010, que 12 014 tonnes d'aliments soit l'équivalent d'une année de production normale (figure 1). Elle produit l'aliment embouche et l'aliment production laitière du bétail mais aussi l'aliment pour volaille et pour poisson. Les productions sont toujours réalisées sous la demande des clients qui sont des fermiers, des coopérants et des fonctionnaires éleveurs. L'usine n'a jamais fonctionnée à plus de 10% de sa capacité. A partir de juin

2003, l'usine est rompue de sa source d'électricité et la production se fait depuis lors de façon artisanale. De ce fait, l'on a substitué une demande administrative à une demande d'éleveurs pratiquement inexistante; en outre, il n'a pas été mis en place un système de promotion de l'utilisation des aliments fabriqués (Sani, 2005).



Source : Usine Aliment bétail de Niamey

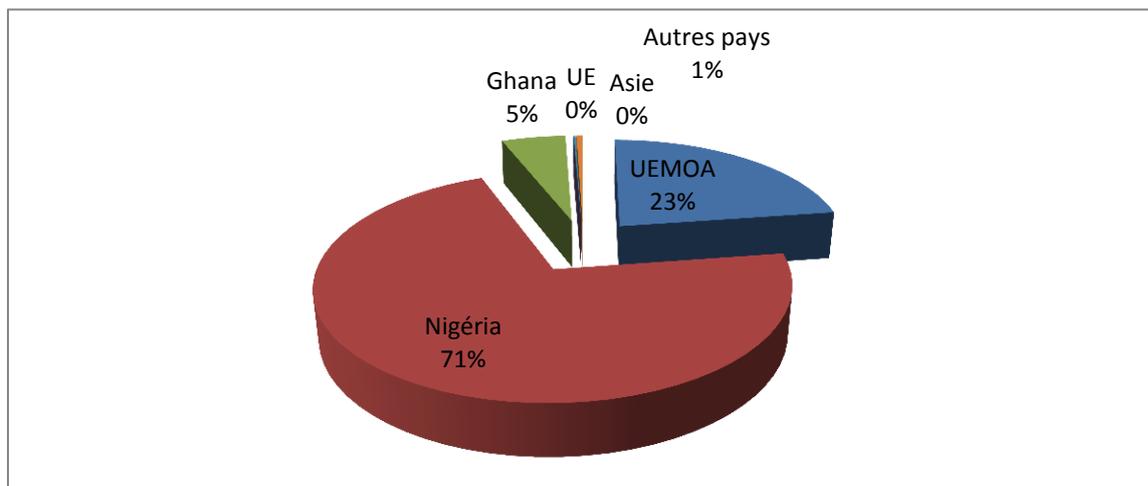
Figure 1: Les productions de l'usine aliment bétail de Niamey de 1980 à 2010

2.4. Situation sur les importations des aliments de bétail au Niger

a) Origines des importations

Les importations en produits agricoles du Niger proviennent principalement du Nigeria et des pays de l'UEMOA (figure 2).

La quasi-totalité des aliments de bétail comprenant les graines de coton, le son de blé, les tourteaux de coton et d'arachide et les pierres à lécher sont importés des pays voisins (Terpend et Saley, 2005).



Source : Institut National de la Statistique (INS), Janvier 2011

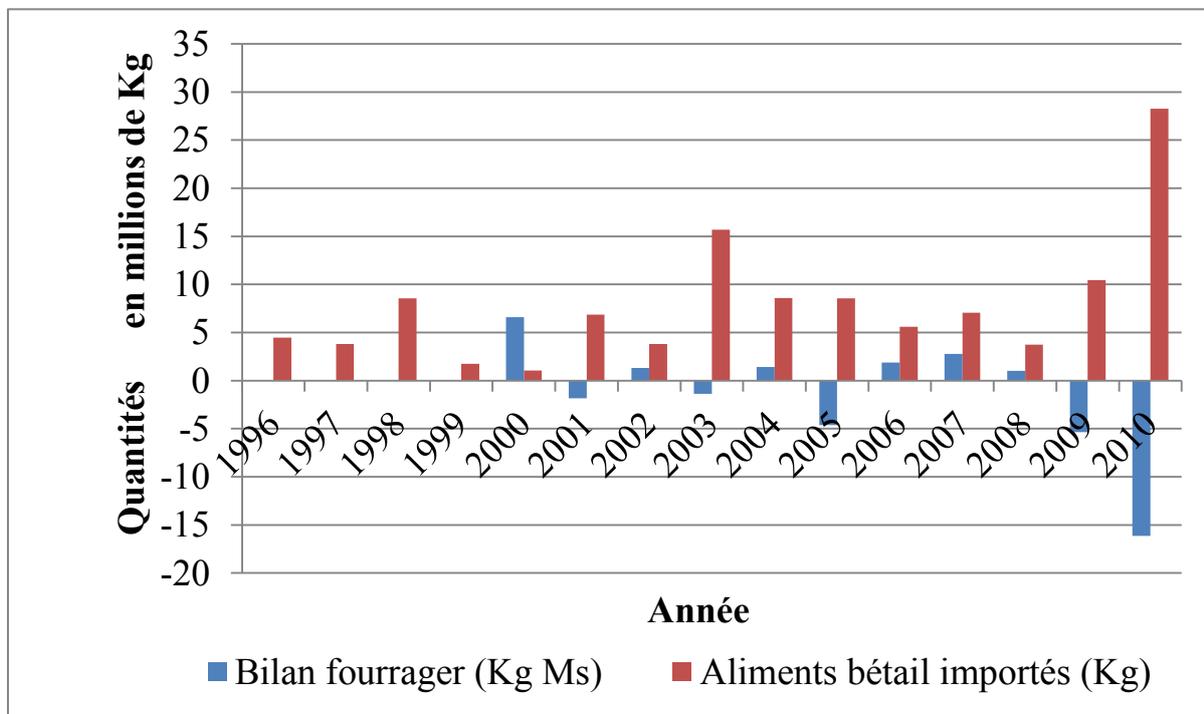
Figure 2: Répartition des importations des aliments bétail par provenance

b) Evolution des importations des aliments de bétail et des bilans fourragers sur les 15 dernières années

Les pâturages naturels autrefois extrêmement abondants ont toujours constitué et constituent encore la base essentielle de l'alimentation du cheptel au point de faire croire à un « **élevage de cueillette** ». La production fourragère totale disponible est la sommation des quantités estimées des pâturages naturels, des résidus agricoles et des productions des enclaves. Ainsi, le bilan est obtenu par la différence entre la production fourragère totale et les besoins alimentaires du cheptel national.

A partir de 1996, les bilans fourragers sont progressivement négatifs, ce qui peut influencer les importations des aliments de bétail (**Sani, 2005**).

De 1996 à 2010, l'année 2000 enregistre moins d'importation, et 2003 puis 2010 les plus élevées des importations (figure 3).

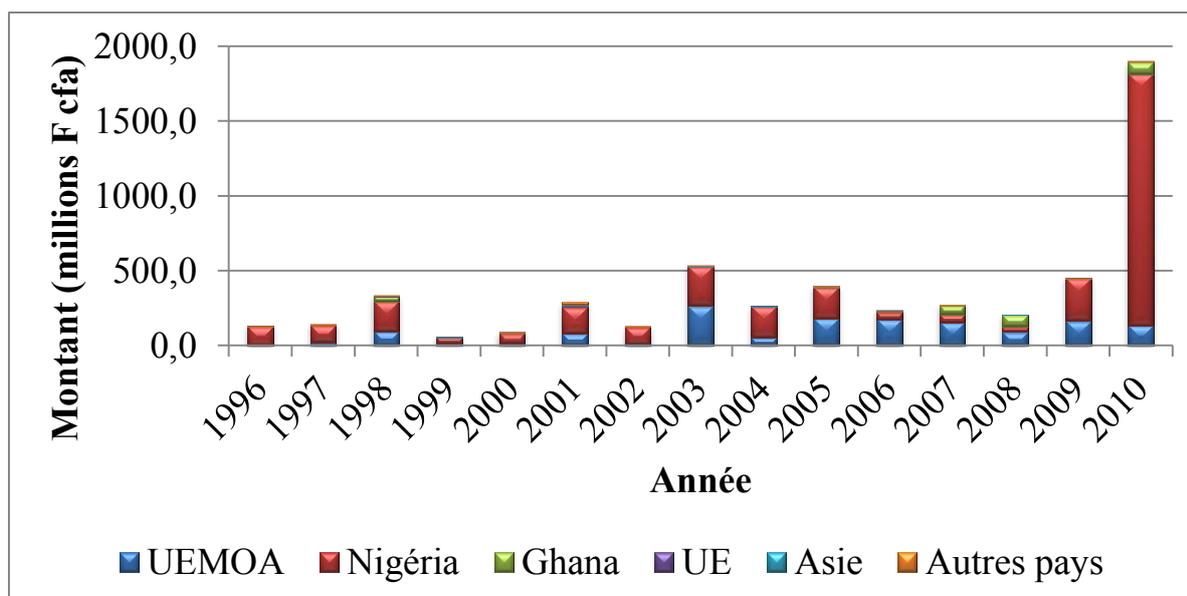


Source : Bilans fourragers : Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage ; Aliments de bétails importés : Institut National de la Statistique, 2011

Figure 3: Relation bilan fourrager et importations des aliments de bétail entre 1996 et 2010

c) Coût des importations

Les prélèvements opérés par les services de la douane à l'entrée des aliments de bétail sont estimés à plus de 5 milliards de FCFA entre 1996 et 2010 (figure 4). En moyenne, ces importations font gagner au pays 362 millions par an. L'année 2010 s'est caractérisée par la valeur douanière la plus élevée estimée à environ 1,9 milliards de FCFA dont le Nigéria possède les 88% (**Niger.INS, 2011**).



Source : Institut National de la Statistique (Niger.INS, 2011)

Figure 4: Situation sur les taxes d'importation des aliments de bétail entre 1996 et 2010

En résumé, les déficits chroniques en ressources fourragères qui constituent le principal aliment de bétail, ont conduit à la création de l'usine aliments de bétail de Niamey et à l'importation des aliments industriels qui malheureusement ont montré leurs limites dans la zone pastorale. Face à cette situation, quelle a été la réaction des acteurs de la filière aliment de bétail de cette zone ? C'est pour répondre à cette question que nous avons mené une étude qui fait l'objet de la deuxième partie de ce travail.

DEUXIEME PARTIE : Stratégies des acteurs de la filière aliment bétail en période de crise

Chapitre 1 : Concepts et méthodes

1.1. *Concepts*

La méthodologie mise en place pour la conduite du présent travail a combiné deux concepts économiques à savoir l'analyse filière et la méso-analyse qui permettent de comprendre les jeux d'acteurs.

1.1.1. *Etude filière*

Le concept de filière est développé dans les années cinquante. A son origine, ce concept a été d'abord appliqué dans l'agro-alimentaire (**Goldberg, 1968**).

D'après **Lagrange (1995)**, une filière est un système économique constitué par l'ensemble des canaux de distribution et d'approvisionnement utilisés par l'ensemble des producteurs vendant une même famille de biens concurrents sur un marché de consommation.

L'analyse filière est l'outil permettant de comprendre les principes d'organisation qui président à la structuration de la filière et le type de concurrence engendré par le comportement des agents et la structure de la filière. C'est une approche pluridisciplinaire d'analyse de la performance, des contraintes, des opportunités de développement de la filière dans son ensemble ou de certains de ses activités ou maillons. Selon **Guillaume et al. (2000)**, l'analyse filière est un outil qui peut permettre de comprendre le fonctionnement de l'économie informelle que représente la grosse part du secteur agroalimentaire des pays de l'Afrique subsaharienne.

De part sa filiation avec l'économie industrielle, les notions d'interaction, de totalité, d'organisation et de complexité issues de la méso-analyse sont très utiles pour une étude filière qui met l'accent sur la prise en compte des interactions (**Valceshini, 1992**)

Dans une approche méso-économique de l'analyse filière, il faut repérer, le long des diverses opérations, les acteurs, leurs logiques de comportement, leurs modes de coordination, et repérer ainsi les nœuds stratégiques de valorisation, de dégagement de marges (**Fraval, 2000**).

La filière des aliments de bétail au Niger s'intègre dans une économie agro-industrielle où les comportements et les stratégies des agents économiques concernés interagissent nécessairement. Ainsi, il est important de resituer le système d'abord dans son concept de filière pour mieux appréhender son fonctionnement d'une part, et pour percevoir ses potentialités et son évolution, d'autre part.

1.1.3. Jeux d'acteurs

La théorie des jeux résume certaines situations où plusieurs acteurs interviennent et sont en interaction pour prendre leur décision, en les réduisant à une formalisation mathématique.

Ainsi dans une filière, les acteurs sont assimilés à des joueurs où chaque "joueur" a un objectif formalisé par une fonction de gain. L'hypothèse principale des comportements est l'individualisme méthodologique. Selon les jeux, chacun peut prendre une initiative en interaction avec l'autre et la partie peut être limitée ou illimitée, à somme nulle ou positive. En élargissant la théorie des jeux à des situations complexes tout en gardant le principe qui permet de styliser les comportements, on peut formaliser simplement le jeu des convergences et divergences des acteurs dans un conflit donné. Pour le **CIRAD (2001)**, les jeux d'acteurs peuvent être d'une très grande utilité pour rendre les marchés africains plus efficaces dans la mesure où l'on identifie les acteurs clé, que l'on caractérise clairement les enjeux, les objectifs et intérêts de chacun, et que l'on explore les scénarios possibles.

1.2. Méthode

Notre démarche commence par la présentation du cadre de cette étude, puis la justification du choix du principal site pastoral étudié et le dispositif de collecte d'information que nous avons élaboré.

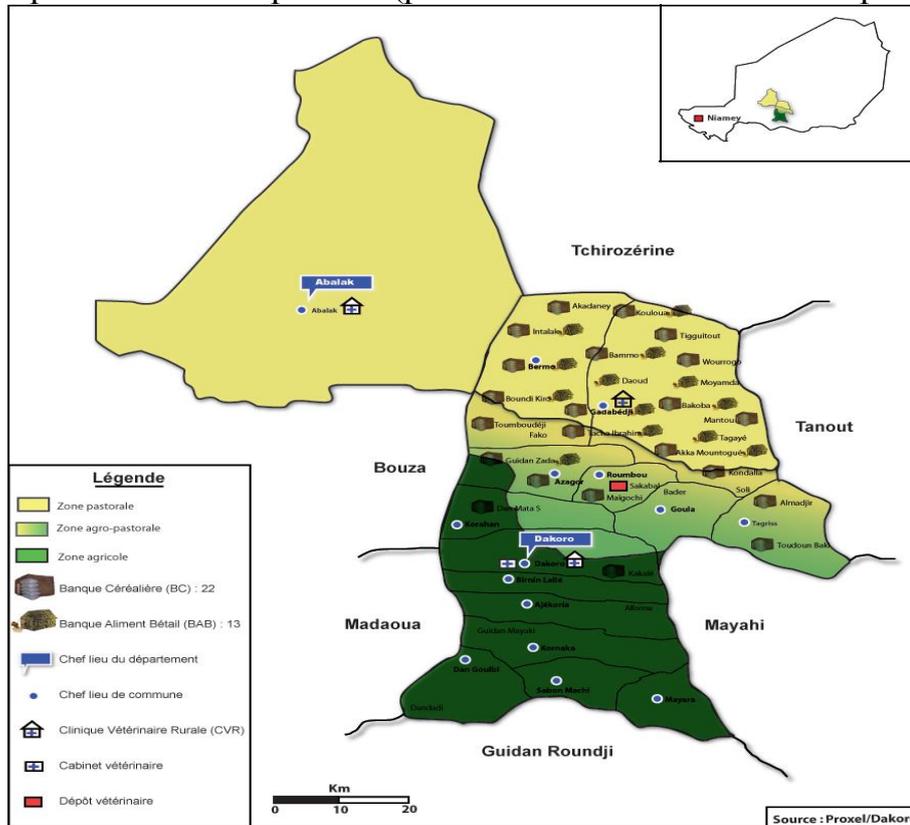
1.2.1. Présentation du cadre de l'étude

L'étude est réalisée dans le cadre du projet SAREL (Sécurité Alimentaire Renforcée par l'Elevage) et financée par l'ONG Vétérinaire Sans Frontière – Belgique (VSF) et l'ONG Karkara. Le dispositif scientifique de cette étude est offert par l'équipe pluridisciplinaire de SAREL. Créé en 2008, le projet SAREL œuvre pour répondre aux enjeux d'insécurité alimentaire dans la zone pastorale. Sa zone d'action est la zone pastorale vouée au pastoralisme majoritairement occupée par les peuples nomades peulhs et touaregs.

1.2.2. Choix du site de l'étude

Le choix du site de Dakoro-Abalak se justifie par le fait qu'il est placé au centre de la zone pastorale et qu'il est constitué de deux départements frontaliers (figure 5). Le département de Dakoro est situé dans la partie nord de la région de Maradi avec une superficie de 17 670 Km² et est subdivisé en trois zones agro-écologiques (agricole, agro-pastorale et pastorale). Du fait de sa position géographique qui fait de lui un passage obligé des transhumants, Dakoro accueille souvent les animaux des régions voisines avec des concentrations exceptionnelles en période de crise dans la réserve forestière de Gadbedji. Quant à Abalak, il est à l'extrémité nord du Sahel sur une superficie de 20 000 Km², bordant le désert du Sahara. Le Département d'Abalak est à vocation pastorale. La production agricole est très peu pratiquée et ne couvre qu'une infime partie

des besoins de la population. La première activité économique d'Abalak est ainsi l'élevage contrairement à la plupart des départements du Niger où l'agriculture prédomine. Les départements de Dakoro et Abalak sont des zones marginales du Niger, fortement exposé aux impacts négatifs du changement climatique et ses conséquences (pluviométries faibles et mal réparties).



Source : Projet SAREL/Dakoro

Figure 5: Localisation du site de Dakoro-Abalak

1.2.3. Méthode d'étude

1. Enquête exploratoire :

Elle a comporté deux phases : la recherche bibliographique et les entretiens.

La collecte d'informations de base a compris la revue bibliographique et la synthèse sur les politiques publiques en matière d'alimentation animale, les produits agricoles entrant dans l'alimentation animale au Niger, les productions locales et les importations des aliments de bétail.

Les entretiens quant à eux ont consisté à interroger des personnes ressources de la filière aliments de bétail. Il s'agit du personnel de l'administration du ministère de l'élevage (Service Pastoralisme de la DGPIA, DDE), de l'UABN, de l'INS, de la DGD, les points focaux de la CCA, les ONG et projets de la zone puis les leaders des organisations paysannes (AREN, FNEN DADO, HAWRINDE, Rougas et Ardos). A ce titre, deux guides d'entretien ont été élaborés et administrés aux acteurs ci-dessus aux fins de dégager un aperçu général sur la filière et sur les comportements des différents acteurs. Les informations obtenues au cours de ces entretiens ouverts ont été indispensables à

l'élaboration des questionnaires. Une série d'enquêtes préliminaires sous forme de discussions avec les éleveurs et les commerçants, sans cadre prédéterminé a permis d'amender le questionnaire éleveur et celui des commerçants d'aliment de bétail dont le but est de les tester et prendre contact avec ces acteurs.

2. Echantillonnage

L'échantillonnage utilisé dans cette étude a été constitué de 161 acteurs décrits dans le tableau II qui suit :

Tableau II: Structure et nombre d'acteurs enquêtés

Localité	Structure (acteurs d'entretien)	Nombre	
Niamey	<i>DGPIA</i>	2	
	Usine Aliment Bétail	1	
	Institut National de la Statistique	1	
	Direction Générale de la Douane	1	
Sous total 1		5	
Site de l'étude		Abalak	Dakoro
	Direction Départementale de l'Elevage	1	1
	Points focaux Cellule Crise Alimentaire	1	1
	Coordination départementale AREN	1	1
	Coordination communale AREN	3	4
	Association villageoise AREN	2	3
	Secrétariat général FNEN DADO	1	1
	Groupement éleveurs HAWRINDE	1	0
	Leaders éleveurs (Rouga et Ardo)	5	9
ONG, Projets	3	2	
Sous total 2		18	22
	Acteurs des questionnaires	Abalak	Dakoro
Site de l'étude	Eleveurs	37	34
	Commerçants grossiste	2	1
	Commerçants demi-grossiste	4	7
	Commerçants détaillants	6	9
	Transporteurs	7	9
Sous total 2		56	60
Total		161	

3. Méthode d'échantillonnage :

La méthode d'échantillonnage utilisée est d'abord de distinguer d'un côté les personnes à fonction administrative et les leaders des organisations paysannes. Pour le second, un échantillonnage aléatoire a été fait avant d'administrer les questionnaires.

4. Enquête proprement dite :

Sur la base des résultats de l'enquête exploratoire, l'enquête proprement dite a consisté à l'administration des questionnaires qui ont été utilisés en un passage. Le questionnaire éleveur a été réparti en quatre grandes sections. La première section du questionnaire est consacrée à l'identification et l'environnement de l'acteur. La deuxième section a porté sur l'exploitation du troupeau, la troisième s'est intéressée à la pratique d'alimentation et enfin la quatrième section a abordé les réactions adoptées suite à la crise. Le questionnaire commerçant s'est différencié du précédent au niveau de la deuxième section qui a renseigné la présentation des produits. La troisième section a traité du circuit et de la procédure de commercialisation. Et la quatrième section qui est fixée sur les actions développées suite à la crise et les revenus tirés de la vente.

5. Recueil des données

Pour recueillir les données, 36 campements et 19 villages ont été visités à Dakoro et à Abalak, 71 éleveurs ont été enquêtés dont 34 à Dakoro et 37 à Abalak. Quant aux commerçants, ils sont au nombre de 31. Le recueil de données a nécessité aussi des ressources humaines dont des traducteurs et chauffeurs de SAREL, mais aussi du matériel à savoir les fiches d'enquêtes, véhicule, motos et transports en commun.

6. Traitement et analyse des données

Les données issues de l'étape précédente ont été codifiées, ce qui a permis d'établir une maquette des données. Elles ont été tout d'abord enregistrées sur le logiciel Excel où les tableaux et les figures ont été élaborés. Les données étaient par la suite transférées sur le tableur du logiciel SPSS. 16 pour effectuer l'analyse descriptive.

Chapitre 2 : Résultats et Discussion

2.1. Résultats

2.1.1. Les éléments structurants de la filière

Dans la zone pastorale, la filière des aliments de bétail est constituée d'un ensemble de produits et d'acteurs qui évoluent dans un environnement institutionnel défini.

2.1.1.1. Les produits

Sur les marchés de la zone pastorale, les aliments industriels et artisanaux sont les deux types d'aliments bétail disponibles en toute période. Cependant en année de crise, certains intrants alimentaires animaux passent par le marché.

2.1.1.1.1. Les aliments industriels

Ces aliments sont importés des pays voisins sauf le son du riz qui est produit par le Riz du Niger (RINI). Par ordre d'importance quantitative sur les marchés de la zone nous avons :

- Le son de blé : il constitue à 45,7% le principal produit du marché d'aliment bétail dans cette zone. Il s'agit du son à l'état constitué d'un mélange de son grossier, de son fin et du remoulage. Le son de blé provient essentiellement du pays voisin : le Nigéria en passant des fois par les chefs lieu des régions Maradi ou Tahoua.
- Le tourteau de coton (23,9%) rencontré est le type de sous produits bruts d'extraction présentés sous forme de plaquettes. Il occupe les marchés de la zone en provenance de Maradi, de Konni, de Tahoua, sortant du Nigéria, du Burkina et du Bénin.
- Les graines de coton (17,04%) sont les sous produits d'extraction des fibres de coton. Ils viennent du Nigéria, du Bénin, du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire. Ces graines se font de plus en plus rares pour laisser la place au tourteau de coton.
- Le son de riz (2,86%) : l'usinage du riz paddy génère les balles, les brisures et le son. Ce dernier est le sous-produit valorisé en alimentation animale. Au Niger, les sons de riz se rencontrent dans les zones rizicoles, notamment le long du fleuve Niger où il est destiné aux animaux de trait et les vaches. Le son de riz est diffusé en dehors de périmètres rizicoles et est utilisé par les exploitations laitières et d'embouche. La teneur en silice qui est fonction de la technologie d'usinage reste le principal facteur qui détermine la qualité du sous-produit. Dans la zone, quelques éleveurs s'en approvisionnent à partir de la Société de Riz du Niger.

Le son de blé et le tourteau de coton sont les aliments industriels couramment rencontrés ; leurs formes de distribution sont respectivement représentées par les figures 6 et 7.



Figure 6: Son de blé



Figure 7: Tourteau de coton

2.1.1.1.2. Les aliments artisanaux

Les issues de céréales provenant de la transformation des produits agricoles constituent l'offre en aliments artisanaux. Cette branche d'aliments artisanaux est constituée des sons de céréales sèches (mil, sorgho) à 52,41% et des écoses de niébé à 33,71%. Ils sont fournis par les ménages. Les écoses de niébé sont obtenues à la suite du décorticage des gousses de niébé (figure 8). Elles connaissent une demande intense de sorte qu'elles font de plus en plus l'objet d'importation à partir du Nigéria. Il faut aussi souligner l'entrée des glumes de mil sur le marché (13,88%). Ces dernières sont des sous-produits du mil obtenues après égrainages des épis (figure 9). Les glumes entrent progressivement sur le marché des aliments du bétail car demandées par les emboucheurs de ruminants en temps normal. Mais en période de crise, elles sont fortement demandées par les éleveurs pasteurs de la zone.



Figure 7: Ecoses de niébé



Figure 8 : Glumes de mil

2.1.1.2. Les acteurs

De la production à l'utilisation de ces aliments bétail, divers acteurs interviennent à différents niveaux de la chaîne pour la coordination de la filière. Ainsi, on distingue selon le type d'aliment, deux sous filières. La sous filière aliments industriels importés et la sous filière aliments artisanaux.

2.1.1.2.1. Les acteurs de la sous filière aliments industriels ou importés

a) Les acteurs directs

En zone pastorale, les acteurs directs des aliments de bétail importés peuvent être classés en trois groupes. Dans le premier, se trouvent les commerçants grossistes et demi-grossistes qui assurent les importations de ces aliments bétail industriels de l'extérieur notamment du Nigeria, du Bénin, du Burkina Faso et quelques fois de la Côte d'Ivoire. Le deuxième groupe est composé de l'Etat,

des Associations d'éleveurs, des ONG et projets et des revendeurs détaillants. Ce groupe prend les produits auprès des grossistes et demi-grossistes. En fin les éleveurs (les consommateurs) qui s'approvisionnent à partir du deuxième groupe (figure 10).

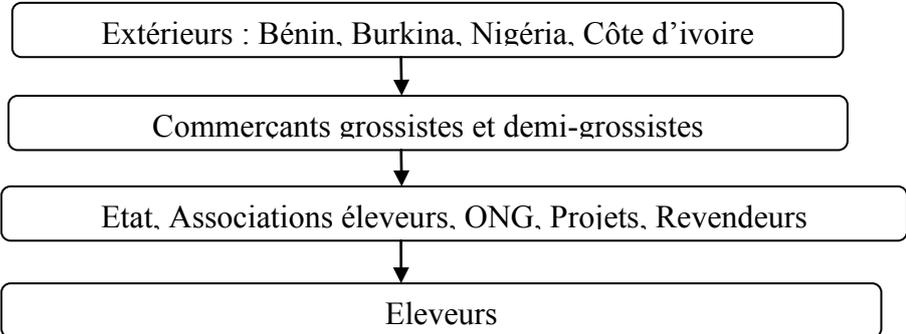
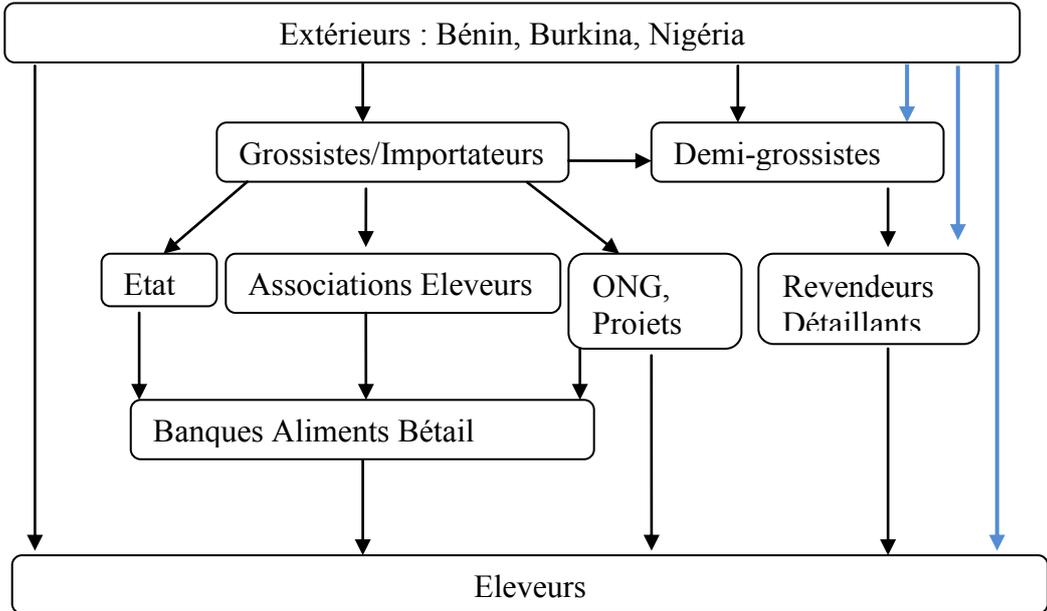


Figure 10 : Présentation des acteurs directs des aliments importés

b) Les acteurs indirects

Au niveau de chaque usine du Nigéria sont positionnés des agents facilitateurs dont les interventions accélèrent l'acquisition des produits. Le cheminement des aliments industriels importés jusqu'à l'éleveur, fait intervenir d'autres agents économiques (figure 11). Ainsi, le transport de ces produits, de l'extérieur du pays aux chefs lieu de région (Maradi, Tahoua) ou de département (Dakoro, Abalak), est assuré par les camions des origines d'importation. Après les camions, les véhicules locaux se chargent de la distribution jusqu'aux consommateurs. Au niveau de chaque maillon de la chaîne de distribution, se trouvent les docks pour décharger ou charger les produits



→ Circuit formel
 → Circuit informel

Figure 11: Circuit de distribution des aliments de bétail importés

2.1.1.2.2. Les acteurs de la sous filière aliments artisanaux (figure 12)

a) Les acteurs directs

Les aliments artisanaux constituent un poste secondaire pour les ménages qui en proposent sur le marché. L'entrée au marché de ces aliments dure maximum cinq mois (octobre à février) puis ils se font très rares. Pendant que l'offre est élevée, les commerçants demi-grossistes et les détaillants s'en approvisionnent dans les marchés hebdomadaires. En cette même période les éleveurs se ravitaillent auprès des ménages. Les aliments des commerçants ne seront mis sur le marché qu'à la période de soudure où l'offre est très faible.

b) Les acteurs indirects

Les agents qui interviennent en appui aux acteurs directs pour faciliter le transfert des produits artisanaux depuis la production au stade final de l'utilisation, sont de quatre types : les transporteurs, les collecteurs, les collectivités territoriales et les dockers. En zone sédentaire, de ménage en ménage, les collecteurs rassemblent les productions hebdomadaires de son de mil ou d'écosse de niébé. Ils sont placés dans les villages par les demi-grossistes qui centralisent en zone urbaine les quantités réunies. Les moyens de transport couramment utilisés sont les véhicules de marchés ou taxi de brousse. Aux bouts des lignes du transport sont présents les dockers qui chargent ou déchargent les véhicules. Dans les marchés hebdomadaires, les collectivités agissent pour prélever les taxes de marché et les patentes synthétiques annuelles sur les produits agricoles.

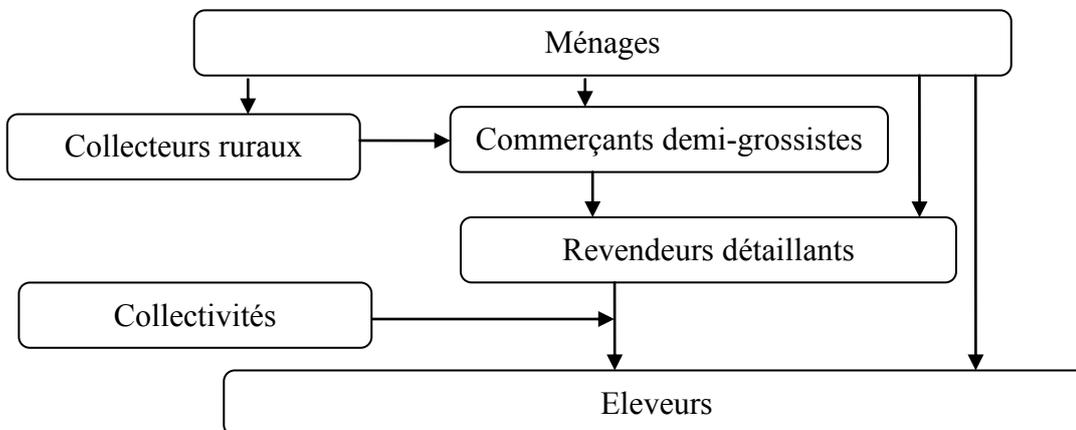


Figure 12: Circuit de distribution des aliments de bétail artisanaux ou locaux

2.1.1.3. Les relations entre les acteurs

En dehors des usines qui ne vendent qu'au comptant, beau nombre d'opérations dans cette filière, se déroulent sur une simple base de confiance. Entre commerçants de l'extérieur et importateurs d'aliments bétail, les échanges se font à crédit partiel en ce sens qu'une avance est donnée avant livraison. Les engagements sont des fois écrits mais souvent ils sont verbaux devant les personnes ayant créé le contact des deux parties. Les importateurs d'aliments de bétail cèdent leurs produits aux demi-grossistes et détaillants au comptant

lorsque c'est leur premier contact. Le degré de fidélité du client lui donne droit au crédit et sans témoignage quelconque.

Entre grossistes et les ONG, les projets ou l'Etat, les relations entretenues sont plus formelles. Les expériences du commerçant dans la filière et surtout son poids financier sont autant de valeurs mises en avant pour l'établissement des marques de confiance. Les cautions sont les premières formes d'engagement avec comme preuves juridiques, des contrats rédigés sur supports papier dument signés et détenus par chacune des parties contractantes.

Les demi-grossistes et importateurs disposent d'un réseau de détaillants localisés dans les villages de gros marchés hebdomadaires qu'ils ravitaillent régulièrement par simple coup de téléphone. Les détaillants pour 72,9% prennent les produits à crédit et ne peuvent être réapprovisionnés qu'au versement intégral de la première dette. D'autres reçoivent des grossistes, les aliments de bétail avec le prix de revient sur lequel il joue pour rester compétitif dans leurs localités. Les situations de ventes et les versements se font au grossiste par semaine. Ainsi, lorsque les versements sont réguliers, ces deux acteurs peuvent ne pas se rencontrer durant la période des échanges. Les transporteurs et le téléphone sont mis à profit pour effectuer les transactions.

Généralement, les produits sont cédés aux éleveurs pour 83,9% à crédit sur la base des rapports entre commerçants et clients. En période de crise, le paiement au comptant est la forme de règlement admise par les détaillants. Des achats anticipés sont aussi réalisés par des éleveurs au niveau des détaillants. Il consiste à acheter des aliments de bétail au prix du marché au moment de l'achat (fin de saison hivernale) puis de conclure l'achat par le paiement au comptant. Les produits sont par la suite livrés à l'éleveur en période de soudure suivant des modalités arrêtées par les deux parties.

2.1.1.4. Evolution des prix des aliments de bétail

L'année 2010 s'est caractérisée par une hausse élevée et tendue des prix des aliments de bétail toute l'année dans la zone pastorale. A la fin de la saison hivernale, les résidus de récolte qui sont habituellement consommés sur les lieux de culture contre le fumier des animaux, ont fait leur entrée massive sur le marché. Les pailles de sorgho, de mil, les fanes de niébé et d'arachides sont transportés de la zone agricole vers la zone pastorale. Les aliments artisanaux ont presque disparu et les anciens stocks de son de blé à la qualité même visiblement détériorée envahissent tous les marchés. Le son de blé, le tourteau et la graine de coton sont importés toute l'année. En effet, en cette période de crise, les aliments grossiers se font rares « les troupeaux ne vivent que des concentrés ». Ainsi la demande des aliments de bétail est assez forte de sorte que leurs prix grimpent pratiquement chaque semaine. L'évolution des prix (sac de 50 Kg) des aliments bétail dans la zone Abalak-Dakoro est donnée par saison à la figure 13. Le différentiel de prix de la tonne du son de blé de Kano à Dakoro est présenté au tableau III et un Référentiel de prix du sac de son de blé de

Dakoro à l'un des plus gros marchés hebdomadaires de la zone pastorale (Ourséno) situé à 92 km de Dakoro est présenté au tableau IV.

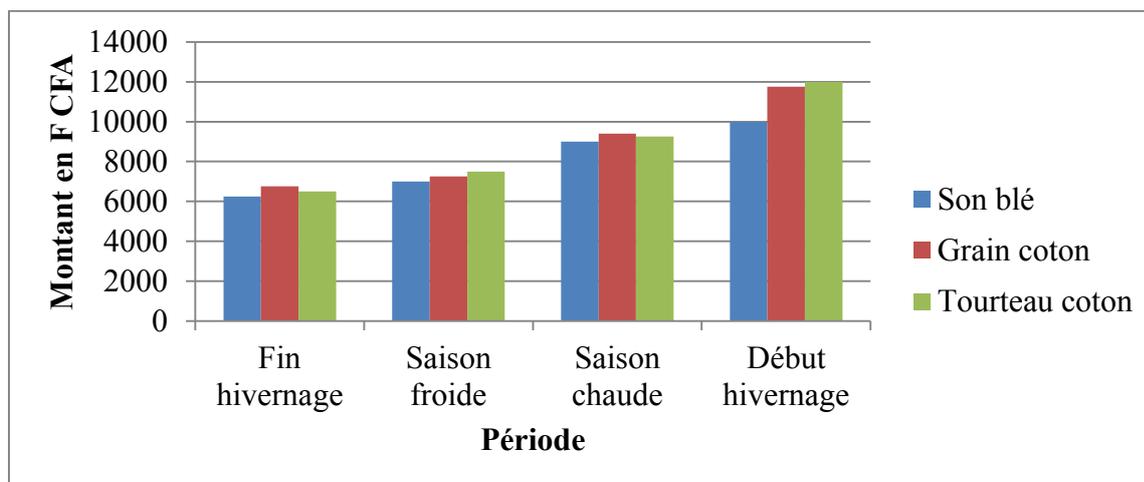


Figure 13 : Evolution des prix des aliments bétail sur les quatre saisons de l'année en 2010

Tableau III : Différentiel de prix de la tonne du son de blé de Kano (Nigeria) à Dakoro (Niger) en mars 2010

Charges	Montant (F cfa)
Prix d'achat	123 000
Frais de douane (illicite)	1 500
Frais de transport (Kano-Maradi)	22 500
Frais de route	1090
Frais de manutention	1000
Autres frais (intermédiaires)	150
Prix de revient	149 240 soit 7 462 f cfa le sac(50 kg)

Tableau IV: Référentiel des prix du sac du son de blé de Dakoro à Ourséno en mars 2010

Charges	Montant
Prix d'achat détaillant	8250
Patente annuelle	0,90
Taxe hebdomadaire	3,5
Transport Dakoro-Ourséno	833,33
Frais de manutention	150
Prix de revient détaillant (Ourséno)	9237,73

2.1.2. Stratégies des acteurs

2.1.2.1. Stratégies de l'Etat et des partenaires au développement

Les spéculations nées des crises pastorales antérieures ont incité le gouvernement et ses partenaires à développer des stratégies d'endiguement. C'est ainsi que les ONG et projets ont créé des Banques Aliment de Bétail (BAB) dans des zones d'élevage les plus reculées afin de rendre les aliments de bétail plus disponibles. Ces banques sont gérées par des comités locaux de gestion qui sont chargés du renouvellement du stock. En effet, la première réponse du Ministère de l'élevage et ses partenaires face à la crise a été d'organiser avec les grossistes importateurs, l'approvisionnement direct des banques en vue d'éviter les spéculations opérées sur les aliments de bétail par les commerçants. En début de crise, cela permet déjà à l'éleveur d'acheter les aliments à un prix réduit à 5 000 contre 7000 F CFA sur le marché soit 21% de différence. De plus, pour faire face à cette crise, le gouvernement a sollicité l'appui des partenaires pour adopter des mesures d'urgences telles que la vente à prix modéré et le déstockage des animaux très faibles. L'opération vente à prix modéré a consisté à rendre disponible, mais surtout accessible, les aliments de bétail aux points de rassemblement des animaux (campements, puits, au tour du ranch de Fako et la réserve de Gadabédji) ou au niveau des démembrements du Ministère de l'élevage (directions départementales et communales). C'est ainsi que le sac (50 kg) de son de blé se vendait à 4 000 F CFA et celui du tourteau de coton à 5 000 F CFA contre respectivement 10 000 et 12 000 F CFA sur le marché. Dans le département de Dakoro, l'Etat et les partenaires au développement ont vendu à prix modéré sus-mentionné, 4 448,55 tonnes de son de blé et 361,35 tonnes de tourteau de coton. Dans le département d'Abalak les quantités sont de 1 251,5 tonnes et 110 tonnes pour respectivement le son de blé et le tourteau de coton.

2.1.2.2. Stratégies du projet SAREL

Le projet SAREL, tout comme les autres partenaires de l'Etat, a participé à la vente à prix modéré des aliments de bétail dans la zone. En plus, le projet a distribué aux éleveurs de Dakoro des aliments bétail qu'il a produit localement. En effet, en 2009, à partir d'un aliment pour enfants de Médecin Sans Frontière (MSF) impropre à la consommation humaine (date d'expiration dépassée, anomalies quelconques), le projet SAREL a initié la production d'aliments de bétail en saison sèche. Il s'agit tout d'abord de mélanger cet aliment constitué de maïs et d'arachide à du mil, du niébé, du son de blé et du chlorure de sodium. Mais en 2010, la formule de l'aliment bétail a été bien étudiée et modifiée. Ainsi, à l'aliment récupéré de MSF, le projet a ajouté du son de blé, du calcaire alimentaire, du chlorure de sodium et du son de mil. La teneur phosphocalcique obtenue pour cet aliment est de 2,26. Cet aliment communément appelé par les

éleveurs "aliment projet" distribué durant la crise a beaucoup été apprécié par les éleveurs du fait de l'amélioration de la production de lait.

2.1.2.3. Stratégies des commerçants

Au Niger, du fait que les industriels d'aliments de bétail travaillent à très faible rendement, les aliments sont pour la plupart importés même en année normale. En 2009 et 2010, la crise fourragère s'est manifesté au milieu de la saison hivernale et les commerçants ont développé des stratégies diverses. Les commerçants grossistes ont constitué des stocks importants pour attendre les périodes de pénurie. Les stocks ont été créés beaucoup plus dans le département de Dakoro (73,33%) qu'Abalak (26,67%). Mais la crainte sur la périssabilité des aliments de bétail durant le stockage a conduit nombreux de ces acteurs à investir dans les résidus de récolte en attendant la forte demande des concentrés. Le rétablissement des relations avec les fournisseurs et les règlements des dettes antérieures ont été à 63% des méthodes d'accès à nouveau au crédit fournisseur. La création et l'élargissement des réseaux de distribution des aliments de bétail dans les gros marchés hebdomadaires permettent de vite écouler les stocks d'aliments. Dans le département de Dakoro, la vente à crédit est bien développée entre commerçants mais aussi entre commerçants et éleveurs. Selon les charges encourues, en fonction des lieux d'approvisionnement, le prix d'aliment vendu aux éleveurs variait suivant le commerçant. On a également noté la collaboration des commerçants importateurs de son avec ceux de farine de blé pour effectuer des commandes de son de blé dans les usines du fait que la commande composée de farine et de son de blé est rapidement livré que celle d'un produit unique. L'achat des aliments vendus à prix modéré par certains commerçants avec la complicité de la population, est également un moyen de se procurer du produit à faible coût. Ces mêmes produits sont remis sur le marché à un prix très concurrentiel.

2.1.2.4. Les stratégies des éleveurs

Les éleveurs de la zone Abalak-Dakoro se sont adaptés à la crise en adoptant deux types de stratégies : celles défensives c'est-à-dire subies et celles offensives c'est-à-dire réactives par rapport au marché.

a) Les stratégies défensives

Avec les déficits fourragers récurrents de ces dernières années, le prix du sac de 50 kg de son de blé est passé de 5000 à 7000 F CFA entre 2007 et 2009, soit une hausse de 26%. Mais en 2010, le sac de 50 kg est passé à 12000 FCFA soit une augmentation de 41,67% entre 2009 et 2010. Durant la crise fourragère de l'année 2010 en zone pastorale, plusieurs changements sont intervenus dans les pratiques d'alimentation des éleveurs qui ont plutôt subi les vicissitudes des marchés.

Au niveau d'Abalak en milieu sédentaire (agropastoral), on note l'incorporation massive des résidus de récolte dans l'alimentation animale. Au manque de résidus, l'éleveur fait recours à l'aliment concentré. Le marché des résidus s'est beaucoup développé et a donné lieu à la création de deux sites de commercialisation des résidus de récolte principalement les fanes d'arachide et de niébé et les écosse de niébé mais aussi des aliments industriels importés dans la ville d'Abalak. Chez les gros éleveurs (22,78%) il a été souligné le transport des animaux affaiblis par camion vers le sud du pays. La valeur marchande des animaux étant très basse et la taille du troupeau élevée, l'alternative était de les déplacer vers les zones de pâturage où les coûts des aliments de bétail et celui du fourrage sont moins élevés. Une des pratiques des éleveurs Touaregs Nord Abalak (15,55%) était d'ajouter les crottes broyées ou mouillées des dromadaires à la quantité journalière de concentré distribuée aux bovins et les petits ruminants. Durant la rupture des aliments de bétail sur le marché, certains éleveurs peulhs (18,57%) avouent avoir distribué le mil, le riz ou le sorgho destinés à la consommation de leurs ménages aux animaux en les mélangeant avec le son de blé. Toujours dans cette communauté 2,94% des éleveurs ont eu recours à la préparation de la bouillie de mil ou du son de céréale pour les animaux très affaiblis ne pouvant plus se relever d'eux même. Cette pratique s'effectue en fin de saison sèche pendant laquelle la base de l'alimentation des animaux reste les concentrés.

Chez beaucoup d'éleveurs (94,29%) le mode de distribution d'aliment qui se faisait seulement le soir au retour de pâturage se fait le matin et le soir ; chez d'autres (5,71%) les aliments sont distribués une seule fois.

Le déstockage de crise est une technique utilisée à 81% par toutes les ethnies et dans toute la zone. Il consiste à présenter sur le marché les animaux les plus faibles du troupeau. Le montant ainsi obtenu permet de reconstituer un stock d'aliments de bétail pour sauver un noyau bien distingué.

Il a été remarqué chez certains éleveurs de Gadabedji (18,82%), la technique « concentré-eau-foin ». Cette stratégie consiste à distribuer le son de blé ou le tourteau de coton aux animaux le matin aux environs de 10 heures. Une à deux heures plus tard, ils sont abreuvés à volonté puis on leur distribue la fane d'arachide ou de niébé. Une technique semblable est utilisée par des éleveurs (27,77%) dans le Sud-ouest d'Abalak. Ceux-là distribuent les concentrés le matin, immédiatement ils font abreuver les animaux puis le soir ils vont à la recherche du pâturage aérien. Quelques éleveurs arabes (5,55%) ont commencé la complémentation dès la saison hivernale précédant la crise dans le but de doter les animaux des réserves corporelles puis ils ont continué la distribution des aliments concentrés pendant la crise. Il a été observé dans la communauté Bororo, la division du troupeau en plusieurs lots entre les membres de la famille, chaque partie de la famille cherche à sauver son lot.

La négociation de l'accès aux ranchs d'Ibécétène et de Fako moyennant des sommes forfaitaires aux gérants des ranchs était un moyen qui a épargné 17,14% des éleveurs enquêtés, des conséquences de la crise.

Toutefois, les pasteurs de la zone Abalak-Dakoro n'ont pas fait que subir les effets de la crise en restant passifs. Ils ont réagi en adoptant des comportements plus offensifs pour influencer les cours des produits vendus localement.

b) Les stratégies offensives

Pour assurer la disponibilité d'aliment bétail sur le site d'étude, la première stratégie des associations d'éleveurs de Dakoro a été de faire part de la situation pastorale déficitaire aux partenaires au développement locaux, dans le but d'obtenir un soutien en aliment de bétail le plus tôt possible. Certains des comités de gestion des banques aliment bétail (37,65%) ont très vite ravitaillé leurs banques. D'aucuns (11,43%) ont adopté le déstockage stratégique c'est-à-dire la vente des animaux très âgés et non productifs, pour ne garder que les jeunes que l'éleveur peut nourrir pendant la longue période de soudure.

Le paiement anticipé des aliments de bétail au niveau des commerçants par certains éleveurs (24,28%), est l'une des mesures préventives. Le paiement anticipé permet à l'éleveur de disposer d'un stock d'aliment de bétail en période de soudure à un prix relativement bas par rapport au marché où le prix grimpe chaque semaine. Dans les communautés arabes et touaregs, lorsque la crise s'est annoncée, deux sortes de mesure de précaution sont identifiées. Tout d'abord la constitution hâtive de stock des aliments de bétail et de résidus de récolte. Puis la classification des animaux en deux catégories dont celle qui est destinée à la vente pour nourrir la famille et l'autre catégorie jusqu'à la sortie de la crise. La deuxième catégorie est celle dont l'éleveur veut conserver la souche du troupeau. Les animaux de cette catégorie sont engraisés dès les premiers signes de la crise durant l'hivernage par la complémentation. Des éleveurs (44,29%) de la communauté peulh, ont fait quitter les animaux en transhumance le plus précocement possible pour sécuriser le cheptel. Chez les gros éleveurs (14,28%), il a été observé le déstockage précoce des animaux de réforme pour constituer des stocks importants d'aliments de bétail.

2.2. Discussion des résultats

2.2.1. La filière aliment bétail

Les résultats de notre étude ont révélé que les produits de la filière aliments de bétail de la zone pastorale sont constitués de deux types d'aliments (industriels et artisanaux). Au tour d'eux, se sont organisés différents agents directs et indirects pour assurer leurs approvisionnements et leurs distributions sur les marchés. Si pour certains auteurs tels que **Souflet (1983)** et **Fabre (1994)**, la filière représente la chaîne des agents qui s'organisent verticalement pour produire et offrir aux consommateurs un type de produit. Pour d'autres auteurs une filière ne se limite pas à un seul produit mais prend en compte un groupe des produits concurrents sur un même marché ; ainsi une filière est un système économique constitué par l'ensemble des canaux de distribution et d'approvisionnement utilisés par l'ensemble des producteurs vendant une même famille de biens concurrents sur un marché de consommation. » (**Montigaud, 1992 ; Lagrange, 1995**). De ce fait, la filière aliment de bétail de cette zone pastorale est bien l'ensemble des activités étroitement imbriquées, liées verticalement par l'appartenance à des produits très voisins (son de blé, son de mil, son de riz, tourteau de coton, graine de coton, écosse de niébé) et dont la finalité consiste à satisfaire l'éleveur.

De nos résultats, l'Etat et avec les partenaires au développement agissent énormément dans l'approvisionnement mais surtout la distribution des produits de cette filière en zone pastorale. De par leurs actions directes dans la filière en proposant des produits de qualité meilleure et à des prix très compétitifs, ils entravent la bonne organisation de la filière. Ce comportement de l'Etat et partenaires, pourra expliquer que les commerçants restent multi produits et cela sur des produits très divers (céréales, cantine, etc.), avec une attitude opportuniste (uniquement lorsque la demande se fait véritablement sentir). Les commerçants ne peuvent de ce fait servir régulièrement leur clientèle c'est ainsi qu'ils ont un système d'approvisionnement non structuré et souvent plus coûteux. **Terpen et Saley (2005)** parlent du fait qu'au Niger, cette filière aliment de bétail, est une filière récente qui se met doucement en place. L'implication du secteur privé de commercialisation est très faible et l'approvisionnement est fortement organisé par l'Etat. Faute d'un comportement professionnel de la part des acteurs comme le soutien **Terpen (1997)**, la filière sera non rentable ou très désorganisée, fragile et très coûteuse.

2.2.2. Stratégies de l'Etat et des partenaires au développement

Du côté de l'état et des partenaires, certes les instruments et mesures de politique agricole qui interviennent par le biais du marché sont considérés comme les plus efficaces pour la puissance publique du fait qu'ils mettent en jeu des moyens réduits comme le soutien **Benoît et al. (2006)**. Cependant dans cette étude, les politiques pastorales avaient tenté des solutions qui étaient ponctuelles, voire provisoires, d'autres avaient pour but un remodelage de

l'ensemble de l'organisation pastorale. L'incitation des éleveurs à la transhumance, la distribution gratuite et la vente à prix modéré des intrants ne peuvent être des armes durables à telle crise devenue chronique. Pour **Bernus (1995)**, certaines politiques peuvent s'apprécier dans un processus de sécurité et de durabilité telles celles qui consistent à favoriser la sédentarisation à travers le développement des initiatives de cultures de contre saison ou irriguées. Les projets les plus ambitieux qui seraient de mailler tout l'espace pastoral avec des groupements pastoraux au sein desquels des prêts permettraient l'acquisition d'aliments de bétail ou d'animaux dans le cadre d'un plan de reconstitution du cheptel.

Notre étude a révélé aussi que les plans d'action de l'Etat et partenaires ont tendance à sécuriser les éleveurs en les rapprochant des aliments de bétail à travers la création des banques aliments bétail et la vente à prix modéré dans la zone pastorale. A la différence des politiques antérieures, il apparaît que l'Etat et ses partenaires s'adaptent aussi en fonction des crises pour satisfaire les besoins des pasteurs et minimiser autant que faire se peut, les effets négatifs sur le monde pastoral.

2.2.3. Stratégies des commerçants

Les comportements des éleveurs et des commerçants peuvent être déterminants dans la configuration des différents circuits de vente. L'opportunisme du commerçant, lié aux différentes possibilités de commercialisation, est plus perceptible durant cette crise. Si au Mali le commerce des issues de céréales traditionnelles est l'œuvre hérité de réseaux familiaux (**Amoussou, 2009**), dans cette zone pastorale du Niger, il n'est qu'une activité de profit occasionnel. La demande croissante des éleveurs durant la saison sèche, est soutenue par l'intervention des exportateurs d'aliment dont la présence est particulièrement remarquable en cette période. Les actions des différents acteurs se font en référence à cette clientèle particulière qui représente la priorité pour les commerçants grossistes et détaillants. L'approvisionnement illicite avec la complicité des éleveurs à partir des banques aliments bétail ou des sites de distribution gratuite des aliments est un moyen de maximisation de profit. Ces résultats corroborent ceux de **Bilkiss (2009)**. Cet auteur a révélé que la principale stratégie des commerçants aliment de bétail a été purement spéculative dans le Ferlo (Sénégal) suite à la crise économique mondiale de 2008 frappant les matières premières des aliments de bétail. Le commerce avec l'extérieur constitue le cœur du marché des aliments du bétail car les quantités qui y sont cédées sont importantes et les marges, plus intéressantes. Les stratégies des commerçants sont en perpétuel changement selon la demande, en interaction avec les politiques publiques et la disponibilité des aliments.

2.2.4. Stratégies des éleveurs

L'élevage en zone pastorale de Abalak-Dakoro fait l'objet de nombreux changements liés au fait qu'il s'effectue dans un environnement mouvant même si certains fondamentaux décrits par **Bâ (1982)**, **Santoir (1983)** et **Sutter (1987)**

restent toujours d'actualité. La présente étude confirme cette tendance qui constitue une des stratégies des éleveurs lorsque cette zone où ne se pratiquait que l'élevage extensif se voit s'y installer des champs de culture, l'introduction progressive des aliments pour bétail puis en cette période de crise l'apparition des marchés spéciaux de résidus de culture et aliments pour bétail importés. Les stratégies mises en œuvre par les éleveurs de notre zone d'étude, sont conformes aux observations faites par **Philippe (1991)**. Selon cet auteur, une situation de crise accélère un certain nombre de mutations sociales et, de ce fait, crée une situation nouvelle rendant illusoire le retour aux modes d'organisation et de production qui prévalaient avant la crise. En effet, les réactions des éleveurs dans la zone pastorale Abalak-Dakoro face à la crise fourragère, ne sont pas simples et uniformes, elles peuvent même apparaître comme contradictoires quand on voit coexister des stratégies d'embouche préventive chez les arabes et de départ précoce à la transhumance chez les peulhs Bororos. L'individualisme des comportements fait partie de ces mutations lorsque des crottes de dromadaires sont incorporées dans les concentrés à distribuer aux bovins et petits ruminants.

Nous avons remarqué que les éleveurs dans leur ensemble, ne procèdent à une vente d'animaux pour s'approvisionner en aliments de bétail, qu'en dernier ressort. Cette stratégie est également conforme à ce qui est rapporté par plusieurs auteurs. En effet, selon **Diao (2001)**, chez l'éleveur traditionnel, le troupeau, en particulier le troupeau bovin constitue un capital qui n'est vendu que pour couvrir des grosses dépenses ou des frais exceptionnels. Par ailleurs, comme le soulignent **Wane et al. (2007)**, les pasteurs ne s'adressent généralement au marché qu'après avoir préalablement évalué les montants de dépenses auxquelles ils doivent faire face, notamment celles liées aux approvisionnements en céréales. Ce comportement est relativement éloigné des schémas conceptuels en vigueur sur les marchés des biens et services où prédominent des stratégies de maximisation des encaissements monétaires. En outre, ce n'est qu'en période de crise, que les éleveurs sont contraints de déstocker et d'augmenter anormalement leur taux d'exploitation commerciale du bétail (**Ancey et Monas, 2005**). **Legs (2010)**, justifie ce comportement car la fourniture d'aliments pour animaux peut s'inscrire en complément à d'autres interventions en situation d'urgence en matière d'élevage, en particulier le déstockage aux termes duquel certains animaux sont retirés du système de production et des efforts de fourniture des aliments et d'eau pour animaux. Notre étude révèle qu'en zone pastorale, il n'existe aucune réglementation sur les fluctuations des prix de l'aliment de bétail sur les marchés. Les prix varient en effet d'un marché à un autre, d'un vendeur à un autre sur un même marché pour les mêmes types de produits. Les éleveurs disposent d'informations sur la tendance générale des prix et leur fluctuation, ils développent des stratégies diverses et variées. Parmi ces stratégies, figurent l'achat anticipé des stocks d'aliment pour bétail, les commandes groupées d'éleveurs et les importations

directes sans intermédiaires économiques. **Ancey et Monas (2005)** et **Bilkiss (2009)** sont unanimes et confirment que les éleveurs sont particulièrement dépendant des fluctuations des prix sur les marchés et vulnérables aux besoins quotidiens de base. Cependant ils font preuve d'un maximum de prudence face aux fluctuations d'une demande potentielle dont la solvabilité est renseignée insuffisamment. De ce fait, les éleveurs ne se contentent pas de vendre pour couvrir leurs besoins durant une crise sinon ils n'auraient plus de bétail qui jusque là constitue leur meilleur paravent aux incertitudes du milieu.

Selon **Philippe (1991)**, comme dans toute situation de crise, c'est alors que se révèlent les forces et les faiblesses des sociétés, l'enjeu consiste à en valoriser les aspects positifs notamment sur le plan de la liberté d'initiative et de l'ouverture à l'innovation tout en réactualisant les règles et organisations collectives indispensables à la restauration et à la gestion des ressources naturelles. En effet, notre étude a révélé une multitude de stratégies qui constituent des forces et des faiblesses d'adaptation de ces sociétés pasteurs. Pour les forces, nous notons la mobilité, l'adhésion aux différentes structures organisationnelles (associations, groupements). Les organisations collectives dégagent des schémas possibles pour répondre aux problèmes individuels constatés et engendrent des initiatives et formules diverses (**Pujol, 1997**) telles que les paiements anticipés des stocks d'aliments. Comme faiblesse, nous pouvons citer l'incorporation dans l'aliment pour bétail de certains éléments dont la valeur nutritive et encore moins les conséquences sur l'animal ou l'homme restent méconnues, mais aussi l'attente des appuis des partenaires au développement et de l'Etat.

Conclusion

Le prix des aliments de bétail en zone pastorale a fortement progressé depuis 2004. Cette augmentation de prix est en parallèle avec des saisons agricoles déficitaires cycliques au Niger et dans le sahel. Les causes de la hausse progressive des prix des aliments de bétail sont multiples mais fortement liées au changement climatique. Les actions spéculatives des commerçants d'aliments bétail et le manque d'organisation des acteurs dans la filière sont également à prendre en considération. Ce phénomène de cyclicité de déficits agricoles a été amplifié par la hausse des prix pétroliers impactant le coût des moyens de production et de transformations des produits agricoles. Les fluctuations des productions agricoles se reportent directement sur les marchés régionaux, en l'absence de politique commerciale suffisamment flexible aux frontières pour amortir les effets de l'instabilité sur les marchés locaux. Il nous est apparu opportun de mesurer les réactions des différents acteurs de la filière des aliments de bétail face à ce phénomène de crise fourragère.

La présente étude s'est déroulée de juillet 2010 à janvier 2011 et permis de rencontrer les acteurs à Niamey, à Abalak et à Dakoro. Les outils utilisés pour la conduite de cette étude sont l'analyse bibliographique et l'administration des guides d'entretien élaborés spécifiquement pour chacun des acteurs identifiés de la filière. L'analyse des politiques publiques en matière d'alimentation animale a été effectuée à partir de l'étude de cas concernant la zone pastorale où les acteurs ont réagi à la hausse de prix des aliments de bétail en développant des stratégies de sécurisation.

La crise fourragère a eu tout de même des effets secondaires positifs de redynamiser la concertation entre les organisations professionnelles d'élevage et les partenaires techniques et financiers de l'Etat pour faire de proposition commune au gouvernement. En réaction à ce déficit fourrager, l'Etat a mis en place deux types de mesures politiques. D'une part, les approvisionnements des banques aliments bétail qui sont accompagnés de la vente à prix modéré et la distribution gratuite des aliments de bétail. D'autre part le déstockage d'urgence renforçant la vente à prix modéré a été effectué dans toute la zone pastorale.

Les spéculations avec les produits locaux notamment les résidus de récolte sont une des tactiques des commerçants ayant abouti à la création de marché d'aliments de bétail. En plus, ils sont parvenus à créer et à élargir des réseaux de distribution des aliments de bétail dans les gros marchés hebdomadaires.

Les stratégies des éleveurs pour faire face à cette crise ont porté sur la sécurisation de leurs approvisionnements en redynamisant leurs groupements et associations dans l'optique de grouper les commandes, les modifications de la conduite du troupeau, l'incorporation et la substitution avec d'autres produits pour la complémentation, le prépaiement de stock d'aliment avant la période de soudure, ainsi que leur adhésion au déstockage stratégique.

Au terme de cette étude, il nous semble que les stratégies les plus durables doivent reposer sur une politique protectionniste par l'amélioration mais

également la valorisation de la production locale. De ce fait, « l'aliment projet » très apprécié par les éleveurs doit être produit sur place à grande échelle par un privé sur la base des avantages comparatifs en ce qui concerne les matières premières.

En effet, les filières occupent un rôle stratégique dans la sécurité alimentaire des populations et la génération des revenus pour les petits producteurs. La création de deux centrales d'approvisionnement des banques d'aliments de bétail dans les deux départements réduirait les actions des intermédiaires placés dans le processus de ravitaillement des banques aliments de bétail au Niger.

L'intensification de renforcement de capacités des comités de gestion des banques aliment de bétail en vie associative et en bonne gouvernance peut rendre plus viables et durables les banques aliment de bétail.

Des politiques d'incitation doivent être mises en place dans les banques instaurant le paiement anticipé des aliments de bétail. En effet, une politique sectorielle de développement ne peut permettre de résorber le niveau actuel sans la mise en place de mécanisme de sauvegarde face à la flambée des prix des aliments de bétail dans la zone pastorale.

Bibliographie

1. **Amoussou K. B., 2009.** Stratégies d'acteurs de la filière des aliments du bétail au Mali. Mémoire : Productions Animales Développement Durable, Dakar (EISMV) ; 1
2. **Ancey V. et Monas G., 2005.** Le pastoralisme au Sénégal, entre politique moderne et gestion des risques par les pasteurs. *Revue Tiers Monde*, **XLVI**, (184) : 761-783
3. **Bâ C., 1982.** Les Peuls du Sénégal - Etude géographique. – Dakar : NEA. - 394p.
4. **Benoît F. D., Pierre B. et Laurent L., 2006.** Etude sur la compétitivité des filières agricoles dans l'espace UEMOA. Rapport principal. – Ouagadougou : UEMOA. – 295p.
5. **Bernus E., 1995.** Pasteurs face à la sécheresse : rebondir ou disparaître. *Revue de géographie de Lyon*. 70 (3-4) : 255-259.
6. **Bilkiss V. M. Assani, 2009.** Stratégies des acteurs en situation de crise dans la filière des aliments de bétail au Sénégal : cas des éleveurs de Tatki. Productions Animales Développement Durable, Dakar (EISMV) ; 2
7. **Cirad, 2001.** Filières agroalimentaires en Afrique, comment rendre le marché plus efficace ? – Paris : Ministère des Affaires étrangères, Direction générale de la coopération internationale et du développement. – 305p.
8. **Diao A., 2001.** Dynamiques socio-économiques du pastoralisme dans le ferlo (Tatki, Thieul, Rewane). Mémoire de fin d'étude ingénieur, Dakar (ENEA / PPZS) 74 p.
9. **Fabre P., 1994.** Utilisation de l'analyse de filière pour l'analyse économique des politiques. – Rome : FAO. – 25p. – (CARPA- Doc.35)
10. **Goldberg R.A., 1968.** Agribusiness coordination: a system approach to the wheat, soybean and florida orange economics. – Boston: Harvard University. Graduate school of business administration. – 256 p.
11. **Griffon M., 1989** : « Economie des filières en régions chaudes ; formation des prix et échanges agricoles ». Actes du Xème séminaire d'économie et de sociologie, 11-15 septembre 2989, Montpellier. – CIRAD. – 887 p.
12. **Lagrange L., 1995.** La commercialisation des produits agricoles. – Paris ; Londres ; New-York : TEC DOC, Lavoisier.
13. **Legs, 2010.** Livestock Emergency Guidlines and Standards Projects 2009-2010. Normes et directives pour l'aide d'urgence à l'élevage. Version française 2010. Bourton on Dunsmore : *Practical Action Publishing*. – 320p.
14. **Marty A. et Bonnet B., 2006.** Evolution des systèmes agraires et de production Nord Tahaoua (Niger) : le pastoralisme survit aux changements *Grain de sel Partie I* (34-35) : 14-15

- 15. Montogaud J. C., 1992.** L'analyse des filières agroalimentaires : méthodes et premiers résultats. *Economie et Sociétés. Cahiers de l'ISMEA, série Développement agroalimentaire*, 26 (6) : 59-70.
- 16. Niger. Ministère des Finances. Institut National de la Statistique, 2010.** Bulletin annuel 2010. – Niamey : INS. – 4p.
- 17. Niger. Ministère des Finances. Institut National de la Statistique, 2011.** Entretien d'enquête 2011. – Niamey : INS. – 11p.
- 18. Niger. Ministère de l'Élevage et des Industries Animales, 2008.** Forum national sur la sante animale au Niger, document introductif, Tahoua, mai 2008. – Niamey : MEIA. – 153p.
- 19. Niger. Ministère de l'Élevage et des Industries Animales, 2009.** Rapport annuel 2009. – Niamey : Direction Générale des Productions et des Industries Animales. – 56p.
- 20. Niger. Ministère de l'Élevage et des Industries Animales, 2010.** Direction de la Statistique, données statistiques de l'effectif du cheptel 2010. – 8p.
- 21. Niger. Ministère des Ressources Animales, 2001.** Document cadre pour la relance du secteur de l'élevage au Niger – Etat des lieux, axes d'intervention et programmes prioritaires. – Niamey : MRA. – 122P.
- 22. Philippe J., 1991.** Sécheresse au Sahel et stratégies paysannes. *Sécheresse*, 2 (1) : 61-69
- 23. Sani H., 2005.** Etude sur l'approvisionnement en intrants zootechniques et vétérinaires au Niger, rapport de terrain FAO. – Rome : FAO. 59p
- 24. Santoir C., 1983.** Raison pastorale et développement: les problèmes des peuls sénégalais face aux aménagements. – Paris : Eds L'Harmattan ; ORSTOM. – 185p.
- 25. Soufflet J. F., 1983.** Ajustement et adaptation sur les filières. *Economie et Sociétés* : 741-781.
- 26. Sutter J., 1987.** Cattle and inequality : her size differences and pastoral production among the fulani of northeastern Senegal. *Africa*, LVII : 196 – 217.
- 27. Terpend N., 1997.** Guide Pratique de l'Approche Filière. Le Cas de l'Approvisionnement et de la Distribution des Produits Alimentaires dans les Villes, Aliments dans les villes.-Rome : FAO. - 27p.
- 28. Terpend N. et Saley M., 2005.** Etude sur l'élaboration du programme de développement des filières animales. Version provisoire. Juin 2005 Niger, MRA
- 29. Valceshini E., 1992.** Exploitation, filière et méso-analyse (269-282). *In* : Modélisation Systémique et Système Agraire. Actes du séminaire du SAD, St Maximin, INRA ; 269-282pp.
- 30. Wane A., Toutain B., Toure I., Diop A. T. et Ancy V., 2007.** Le pastoralisme est-il un mode de valorisation des terres arides ? Etude de cas Tatki (Sahel Sénégalais) Document de travail 4p.

Webographie

31. Fraval P., 2000. Elements pour l'analyse économique des filières agricoles en Afrique sub-saharienne. Ministère des Affaires Etrangères, DGCID. 2000.

[En ligne] accès Internet

http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Document_complet.pdf (Consulté le 23/11/2010)

32. Guillaume D., Koussou M. O., Hervé L., 2000. Une méthode d'analyse des filières. Synthèse de l'atelier du 10 – 14 avril 2000. Document de travail. Mai 2000 [En ligne] accès Internet <http://epe.cirad.fr/fr2/doc/dutkouslet2000.pdf>

(Consulté le 15/01/2011)

33. Pujol D., 1997. L'organisation collective d'une filière pour la valorisation locale des ressources agricoles : l'exemple de la transformation fromagère.

« innovation en milieu rural » Cahier N°1 Observatoire Européen LEADER. [En

ligne] accès Internet http://ec.europa.eu/agriculture/rur/leader2/rural-fr/biblio/produ/produ_2.pdf (Consulté le 07/12/2010)

<p>Stratégies d'acteurs de la filière aliment bétail en situation de crise dans la zone pastorale au Niger</p>	<p>Strategies of industry players livestock food crisis in pastoral areas in Niger</p>
<p>RESUME</p> <p>La présente étude, a pour objectif de contribuer à une meilleure connaissance des stratégies des acteurs de la filière « aliment de bétail » en situation de crise en zone pastorale au Niger. Elle a été réalisée en 2010 dans la zone Abalak-Dakoro à travers une enquête effectuée sur un effectif de 109 acteurs dans 20 villages et 35 campements.</p> <p>Les résultats obtenus après analyse de la filière « aliment bétail » ont révélé trois groupes d'acteurs développant chacun un ensemble de stratégies.</p> <p>L'Etat et les partenaires au développement s'interposent entre les commerçants et les éleveurs à travers la vente à prix modéré et la distribution gratuite d'aliment de bétail.</p> <p>Les commerçants ont développé des spéculations diverses. Au début de la crise, ils ont constitué des stocks aliments bétails à 73,33%. Le rétablissement des relations sociales et le règlement des dettes antérieures ont été, à 63%, des méthodes d'accès aux crédits fournisseurs.</p> <p>Cette étude a surtout montré que les stratégies des éleveurs n'étaient pas que défensives mais aussi offensives. Les réactions défensives se sont traduites par le changement du mode habituel de distribution des aliments bétail à 94,29%, et l'ajout des produits non conventionnels aux concentrés distribuée aux autres ruminants à 15,55%. Parmi les actions de prévention à la crise, le ravitaillement hâtif des banques aliment bétail (37,65%), l'achat anticipé des aliments bétail par l'éleveur (24,28%) et le départ précoce à la transhumance à 44,29%.</p> <p>Mots clés : Stratégies d'acteurs, aliment bétail, crise, zone pastorale, Niger.</p>	<p>ABSTRACT</p> <p>This study aims to contribute to a better understanding of the strategies of industry players "animal feed" in the pastoral zone crisis in Niger. It was conducted in 2010 in the Abalak-Dakoro area through a survey conducted on a staff of 109 players in 20 villages and 35 settlements.</p> <p>The results obtained after analysis of the chain "animal feed" revealed three groups of actors each developing a set of strategies.</p> <p>The government and development partners stand between traders and farmers through subsidized sales and free distribution of animal feed.</p> <p>Traders have developed various speculations. At the beginning of the crisis, they have stockpiled food for cattle 73.33%. The restoration of social relations and the settlement of past debts were at 63%, access to credit providers methods.</p> <p>This study showed that most strategies that farmers were not defensive but also offensive. Defensive reactions resulted in the change of the usual mode of distribution of animal feed to 94.29%, and the addition of unconventional products concentrates distributed to other ruminants 15.55%. Among the preventive measures to the crisis, early supply of animal feed banks (37.65%), advance purchase food by the breeder cattle (24.28%) and early departure, the migration to 44.29%.</p> <p>Keywords: Actor strategies, animal feed, crisis, pastoral zone, Niger.</p>
<p>Auteur : Oumarou DIOFFO Adresse : Responsable CAPELNI /Téra-Niger Contact : (00227) 96 56 67 53/94 08 87 48 E-mail : odioffo@gmail.com</p>	<p>Author: Oumarou DIOFFO Address: Head CAPELNI / Tera-Niger Contact: (00227) 96 56 67 53/94 08 87 48 E-mail: odioffo@gmail.com</p>